

Journal des traducteurs Translators' Journal

Radio-Télévision

Robert Dubuc

Volume 7, numéro 2, 2e trimestre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Dubuc, R. (1962). Radio-Télévision. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 7(2), 63–64. <https://doi.org/10.7202/1061291ar>

PROBLÈMES ET SOLUTIONS



¶ Radio-Télévision

Les yeux des puristes n'ont pas été sans s'écarquiller en voyant défiler la nouvelle trinité du vocabulaire de la radio-télévision : **programme, programmation, programmateur**, sortie de **programme** aussi prodigieusement que Bacchus de la cuisse de Jupiter.

Ce cortège pour le moins hétéroclite du mot **programme** s'est faulfilé dans la langue, c'est le cas de le dire, par l'entrée des artistes. Cette nouvelle famille qui a transporté ses pénates dans le domaine de Sa Majesté la langue française, quel accueil doit-on lui faire ?

C'est, d'après Charles Ford¹, du cinéma que nous sont venus ces trois rejets. Evidemment, on ne peut invoquer ici l'autorité des dictionnaires. Ils ne peuvent suivre, les pauvres, la vitesse d'évolution de notre jargon technique. Il nous reste à consulter l'usage actuel. C'est, toujours d'après M. Ford, **programmer** qui naquit le premier. Il a cours depuis longtemps, paraît-il, dans la langue du cinéma. "Avez-vous programmé les **Deux Orphelins** ?", c'est-à-dire : "Avez-vous inscrit ce film au programme de votre cinéma ?" La télévision a adopté ce mot en lui conservant un sens analogue. "En effet, les pièces **programmées** le samedi soir ne s'adressent pas toujours à tous les publics²." "La première de "Télématch" a été programmée en octobre 1954³."

Ce néologisme est de prime abord sympathique. Il dérive de **programme** aussi naturellement que carder de carder, et possède l'avantage de dire en un mot ce qu'une longue périphrase s'acharne à dire en cinq.

De **programmer** à **programmation** — opération de programmer — il n'y avait pas plus loin que de la coupe aux lèvres !

J'avoue avoir moins d'enthousiasme pour cette deuxième trouvaille. La pléthore de mots en "ation" qui sévit dans les néologismes est de nature à nous rendre suspects tous ceux qui nous arrivent ainsi étiquetés.

Il faut admettre que malgré sa lourdeur et — avouons-le — sa gaucherie, il a l'aimable défaut d'être commode et de bien rendre le **programme** de nos compatriotes de langue anglaise. Employons-le donc, mais discrètement, avec une pudique réserve. On dirait que certains se sont faits les zélés propagandistes de ce "grand" mot au point que l'abus risque d'en conjurer l'usage . . . le snobisme est décidément le démon du bon langage. Quand nos plus charmantes présentatrices prennent à leur compte ce néologisme pour désigner le programme du réseau français, elles contribuent — peut-être bien innocemment — à une prolifération de sens bien plus propre à semer la confusion qu'à favoriser l'élégance de l'expression. Contentons-nous donc, pour le moment, de réserver ce vocable aux sens précis où il est vraiment utile.

(1) Vie et langage, n° 39, p. 263.

(2) Télémagazine, n° 106, novembre 1957.

(3) Nouvelles littéraires, 6-2-1958.

Programmation désigne d'abord l'action d'inscrire des émissions à l'horaire : "Il serait souhaitable . . . que la programmation de ces reportages soit prévue pour la fin de la soirée⁴." " . . . toute analyse devait aboutir à des conclusions dont la synthèse fût applicable à l'élaboration, à la réalisation ou à la programmation d'une émission⁵."

Ce mot prend aussi un sens légèrement plus abstrait pour désigner le résultat de l'action de **programmer**, avec une nuance d'insistance sur le juste équilibre des émissions programmées : "Une bonne programmation ne peut s'établir en une heure."

Il ne faut pas oublier le "gnochon" de la nichée : **programmeur**. Sans être grand clerc, on peut trouver, grâce aux airs de famille, d'où il tire son origine. Par discrétion, je me tais sur sa légitimité laissant aux savants le soin de se prononcer. Mais, chose certaine, c'est qu'il existe : "Voilà les problèmes que devraient se poser chaque jour les **programmeurs** les plus conscients . . . Ce qui est sagesse même pour un organisateur de concerts dominicaux, serait vite tenu pour une paresse insupportable chez le **programmeur** de la radio⁶."

Ce mot n'a pas encore pris la rue chez nous. Notre vocabulaire, il faut le dire, compte des lacunes bien plus alarmantes. Il se montre le nez de temps à autre et finira probablement par se tailler lui aussi une place au soleil.

Quand chacun de ces mots sera accrédité, les maîtres de diction pourront donner au vétérate "chasseurs qui savez chasser . . ." un succédané qui saura combiner **programme**, **programmer**, **programmation**, **programmeur**. La langue travaillerait moins, mais les mâchoires davantage.

Robert DUBUC, Hull



¶ Faux amis et pseudo-faux amis

Il y a beaucoup de "faux amis" dont il faut se méfier. Certains sont faciles à démasquer, tels que "demander" traduit par "demand" qui a failli précipiter un grave incident diplomatique, ou encore "figure" (anglais) dont *La Langue Bien Pensée* nous a cité l'ineffable "soutien-gorge qui flatte la figure".

D'autres se montrent plus subtils comme, par exemple, "systemic" et "système", en langage médical. "Systemic" est défini dans Dorland : "Pertaining to or affecting the body as a whole", et ce dernier peut aussi se dire "system" que Dorland définit : "The whole body or organism". Mais l'ensemble du corps est non pas le "système" mais l'"organisme". Il ne s'ensuit toutefois pas que l'on puisse traduire "systemic" par "organique". Le plus souvent, le mot s'emploie en anglais par opposition, implicite ou explicite, à "local" ou "topical". On parle souvent de "local and systemic effects" ou de "systemic administration"; il s'agit alors d'"effets locaux et généraux" ou d'"administration par voie générale". "A systemic disease" est une maladie qui a des répercussions sur l'organisme, tandis qu'un "trouble organique" est une "manifestation morbide, généralement grave, due à une lésion d'un organe" (Garnier et Delamare). Mais il ne faudrait pas croire que le mot "système" est à bannir à tout jamais. Si le "system" (anglais) devient l'"organisme" en français, on est loin d'être dépourvu de "systèmes" et notre organisme en compte un grand nombre : système nerveux, artériel, veineux, vasculaire, lymphoïde, etc., etc. Le terme "système" "se rapporte à un système. *Maladie systémique* — affection touchant électivement les différents éléments appartenant à un même tissu ou système (réticulo-endothélial, lymphoïde, conjonctif, etc.)." (Garnier et Delamare).

(4) Cahiers d'études de la radio-télévision, n° 1, p. 99.

(5) Cahiers d'études de la radio-télévision, n° 3/4, p. 540.